But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

KOBLET, STOPPÉ PAR UNE CREVAISON, VAINCRA QUAND MÊME COPPI A LUCHON

30 francs
16 pages - N° 305
Jeudi
19 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Durant la douzième étape, les concurrents firent connaissance avec les paysages aimables et paisibles de l'Agenais. A Marsembat, la longue théorie multicolore s'achemine lentement vers Dax.

WIM VAN EST VAINQUEUR ET MAILLOT JAUNE A DAX

DAX. — 92 coureurs démarrèrent à 11 h. 28 d'Agen pour aller à Dax par le pays de l'Armagnac.

Allure modérée dès le début et, au 23e kilomètre, première attaque lancée par Meunier, Sommer, Caput et Marinelli.

Peu avant Condom, au 30e km., Muller et Labeylie filèrent à la poursuite des quatre évadés qu'ils rejoignirent au 32e km. Le peloton était à 40".

Nouvelles évasions du peloton qui resta sans réaction : Morvan, Demulder, Van Est et Voorting, qui épaulèrent les six leaders au 44e km.

Dès lors, l'avance des « Dix » ne fit que croître. Au 85e km., l'écart était de 5' 10" sur Castelin et 6' 55" sur le peloton. Au 98e km., de 9' 55" sur Castelin et 11' 5" sur le gros de la troupe. Au 128e km., de 12' sur le reste du lot qui avait absorbé Castelin. Au 143e km., de 13' 45".

Enfin, à l'arrivée, Wim Van Est, gagnant le sprint devant Caput qui fut quelque peu tassé, l'emporta avec 18' 16" d'avance sur le peloton des vedettes. Cet écart est le plus important enregistré depuis le départ de Metz.

L'échappée paya largement, puisque Van Est, Meunier et Demulder s'installèrent aux trois premières places du classement général. Signalons que Van Est est le premier Hollandais qui, dans l'histoire du Tour de France, a endossé le maillot jaune.

Ni abandon, ni éliminés au cours de cette douzième étape.

TOUR DE FRANCE

12e étape : AGEN-DAX

1er VAN EST

sur cycle

CH. GARIN

Construit tout REYNOLS 531. Livrée avec pneus WOLBER, selle IDÉALE, dérailleur SIMPLEX

En vente chez les agents de la marque

BUREAUX ET ATELIERS :

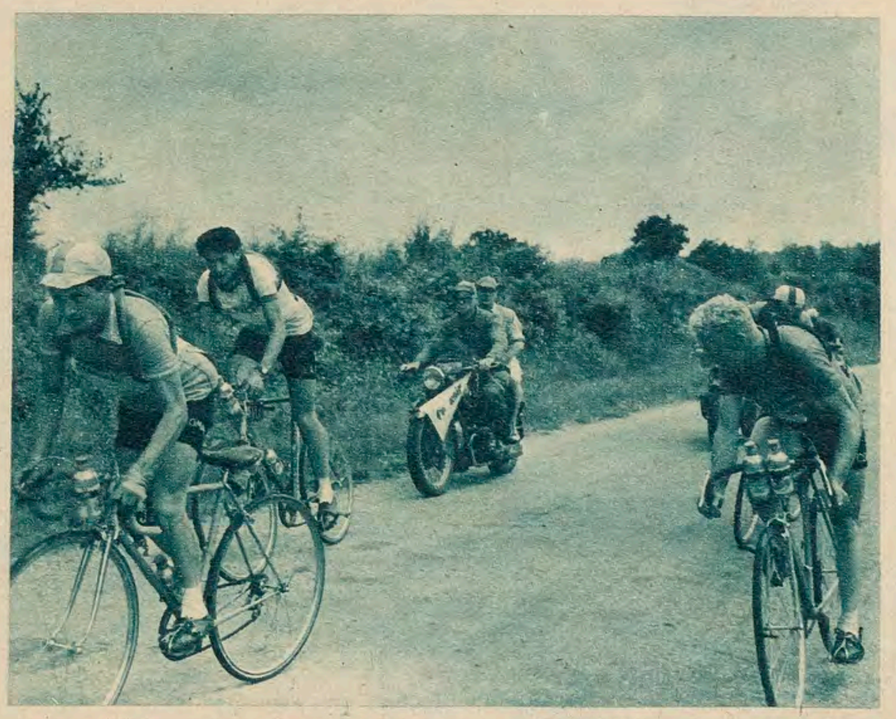
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

LES ARRIVEES A DAX

1. Wim Van Est, les 185 kms en 5 h. 8' 25", sur bic. Ch. Garin, pn. Wolber (moyenne 36 kms 948); 2. Caput; 3. Marinelli; 4. Voorting; 5. Muller; 6. Sommer; 7. Labeylie; 8. Meunier; 9. Demulder; 10. Morvan, t. m. t.; 11. Ockers, 5 h. 18' 41"; 12. Robic, etc.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

1. Van Est (68 h. 30' 24"); 2. Meunier, 2' 29"; 3. Demulder, 3' 13"; 4. Lévêque, 4' 30"; 5. Bauvin, 5' 6"; 6. Koblet, 7' 57" 7. B. Ruiz, 10' 44"; 8. Geminiani, 11' 14"; 9. Diederich, 11' 15"; 10. Biagioni, 11' 34"; 10. L. Lazaridès, 11' 34"; 12. Bobet, 13' 1" 13. Coppi, 13' 36"; 14. Magni, 15' 24"; 15. Decock, 17' 5"; 16. Barbotin, 17' 9"; 17. Lauredi, 17' 35"; 18. Bartali, 17' 46"; 19. Ockers, 18' 16"; 20. Wagtmans, 19' 44"; 21. Verschueren, 20' 19"; 22. Morvan, 20' 43"; 23. Voorting, 21' 13"; 24. Marinelli, 22' 3"; 25. Robic, 23' 40"; 26. Rosseel, 23' 59"; 27. Van Steenkiste, 25' 16"; 28. Cogan, 25' 25"; 29. Goldschmidt, 27' 43"; 30. Rémy, 27' 49"; 31. Aeschlimann, 28, 18"; 32. Franchi, 28' 24"; 33. Giguet, 29' 23"; 34. Goasmat, 30' 43"; 35. Castelin, 31' 17"; 36. Kemp, 32' 22"; 37. Van Ende, 32' 42"; 38. Muller, 34' 24"; 39. Derijcke, 35' 38"; 40. Huber, 36' 11"; 41. Carrea, 36' 29"; 42. Sommer, 36' 39"; 43. Rodriguez, 37' 19"; 44. Baeyens, 39' 31"; 45. Peters, 40' 16".



La première échappée, déclenchée au 23e km., devait se poursuivre jusqu'à l'arrivée. Voici les fuyards : Marinelli, Meunier, Sommer, Caput (caché).

VAN EST A REÇU UN PRÉSENT A DAX, LE MAILLOT JAUNE !

A leur tour, Voorting, Demulder, Van Est et Morvan se sont dégagés du gros peloton endormi. Au prix d'une belle chasse, ils vont rattraper les six leaders et arriver à Dax 18' avant le paquet.

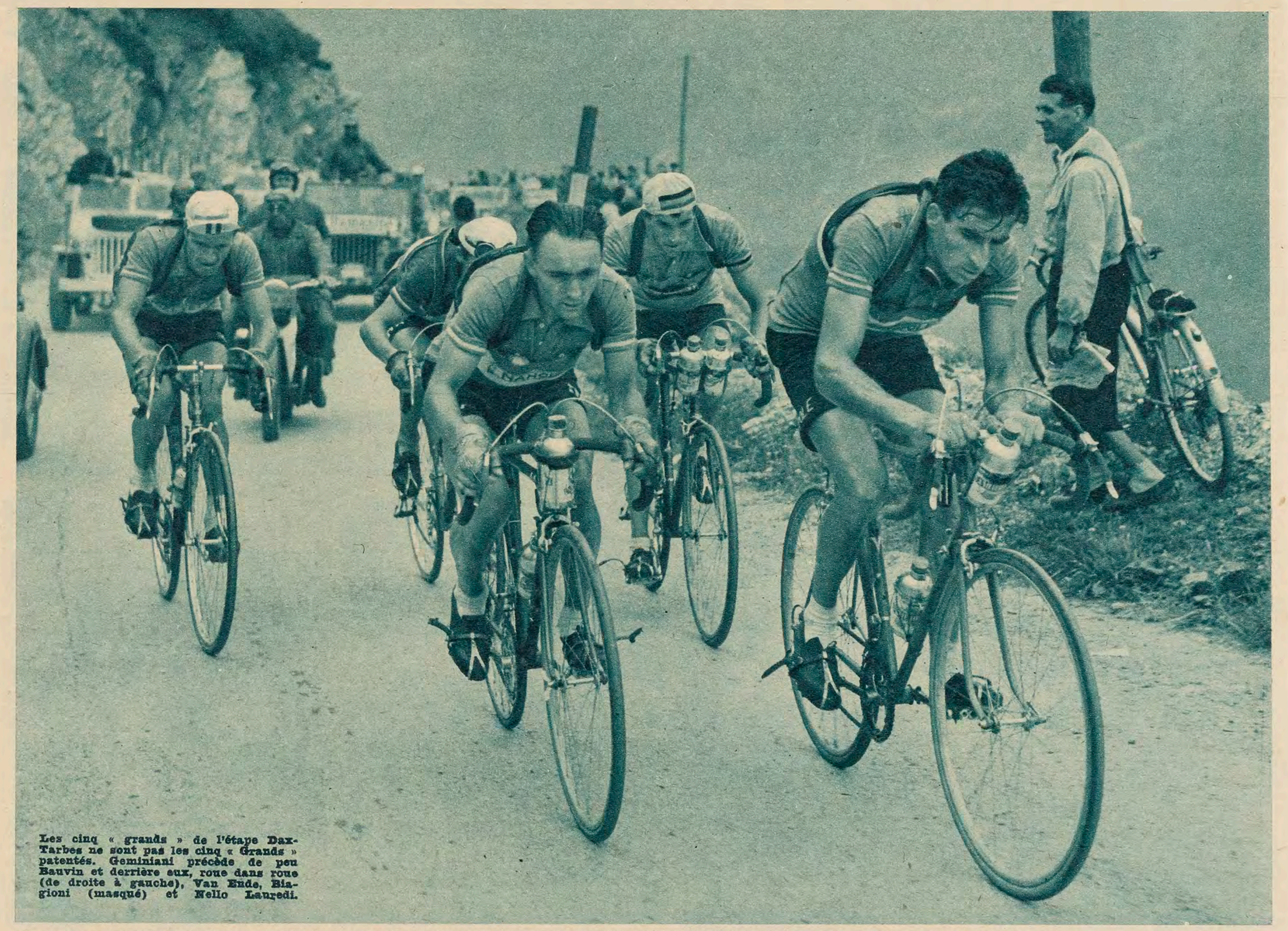
Levêque a crevé. Sans perdre un instant, il va enfoucher la machine de l'un de ses équipiers.

Lazaridès a été victime d'un silex. J. Bidot tient le vélo. Bernard Gauthier (à g.) attend Apo.

Bientôt, Muller et Labeylie se joignaient aux quatre fugitifs. Les six hommes : Marinelli, Muller, Sommer (caché), Meunier, Labeylie, Caput (de g. à dr.) roulent bon train.

Conséquence de sa belle victoire, Van Est, qui a repris 18' à Lévêque, a ravi le maillot jaune à ce dernier. Le Hollandais et son directeur technique Pellenaers (à dr.) n'en sont pas peu fiers...

LES PENTES DE L'AUBISQUE ONT SACRÉ



Les cinq « grands » de l'étape Dax-Tarbes ne sont pas les cinq « Grands » patentés. Geminiani précède de peu Bauvin et derrière eux, roue dans roue (de droite à gauche), Van Ende, Biagioni (masqué) et Nello Lauredi.

LE TOUR DEVIENT CLAIR : KOBLET ET COPPI PRÉTENDANTS A LA VICTOIRE

par Gaston BÉNAC

LUCHON. — La haute montagne a parlé et on commence enfin à y voir clair dans ce Tour 1951. Il aura fallu 15 jours et 14 étapes pour voir enfin à la tête du classement général un des cinq grands, un des favoris de la grande épreuve. Ce qui démontre bien qu'avec plusieurs vedettes au départ, les étapes de plaine ou de faible montée ne peuvent que fausser les idées des sportifs ou les faire languir en permettant aux coureurs de moindre importance de tenir la rampe au premier plan, pendant quelques jours, et il est assez curieux de constater que les trois étapes les plus sportives avant les Alpes, celle de Rennes à Angers contre la montre, l'échappée solitaire de Souliac à Agen et l'escalade des trois cols pyrénéens sont revenus au même homme, à Hugo Koblet.

Jamais ce maillot jaune ne fut aussi bien porté et jamais tâche d'adversaire du leader n'a été aussi malaisée. Pour avoir attendu longtemps l'explication entre grandes vedettes, l'émouvante journée d'hier ne nous est apparue que plus belle, plus passionnante. Cette étape du Tourmalet comptera parmi les plus grandes auxquelles il m'ait été donné d'assister depuis des années...

Pourtant, à Barèges, si l'on en excepte l'échappée de Diederich, un peu en marge de la course d'ailleurs, les pointes lancées par Jean-Marie Goasmat et Meunier, le groupe compact des prétendants paraissait assez peu résolu à lutter.

Mais que faire lorsque le pourcentage du col devient sérieux, si ce n'est tenter de lâcher les camarades ou abandonner la lutte pour la première place ?

COPPI EST REDEVENU LE GRAND COPPI

Immédiatement, nous pûmes constater, debout sur nos voitures, avides de juger et de jauger les forces et la forme de chacun, que Fausto Coppi était redevenu le grand Coppi. C'est lui qui engageait le fer, c'est lui qui faisait le forcing, mais Koblet répondait à cette attaque, ainsi que Lucien Lazaridès et le fougueux Geminiani, tandis que Bartali résistait du mieux qu'il pouvait. Lutte magnifique dans laquelle Koblet, victime de crevaisons, était éliminé au Tourmalet, peu avant le sommet qui voyait un Coppi, maître de lui, sprinter et plonger seul dans la descente.

On pouvait redouter l'appréhension de Fausto dans la descente de Sainte-Marie-de-Campan, après ses chutes nombreuses. Il n'en fut rien. Coppi descendit très vite et se libéra des ripostes de l'arrière, sauf d'une...

En effet, Koblet, ayant changé en toute hâte le boyau de son vélo, rejoignait en descente les poursuivants de Coppi et, dans Aspin, il rejoignait le recordman du monde de l'heure.

UN GRAND MATCH

Nous devions assister, alors, le cœur serré par l'émotion, à un match au finish entre deux des plus grands champions du cyclisme routier. L'ancien au rythme retrouvé et le nouveau, le jeune athlète helvète. Ah ! la magnifique lutte entre deux hommes bien résolus à ne se faire aucune concession. Qui allait l'emporter ? C'était le match nul en haut d'Aspin, le match nul en haut de Peyresourde, le match nul à Luchon en abordant les allées d'Etigny et seul le sprint décida : Koblet vainqueur de Coppi par une longueur.

KOBLET ET COPPI

Cette étape comporte de nombreux enseignements. Elle met en évidence les aptitudes de forme des grands grimpeurs, très près les uns des autres, Coppi, Koblet, Bartali, Lucien Lazaridès, parmi lesquels il faut chercher le vainqueur du Tour, et, plus que jamais, on se pose la question : Koblet ou Coppi ? Car les deux autres ne pourront doubler victorieusement le cap de la course contre la montre. Geminiani n'a pu poursuivre son rythme dans le troisième col. Il n'est pas l'homme des efforts trop prolongés.

LES GRANDS VAINCUS

Des hommes ont perdu hier, à mon sens tout au moins, le Tour de France 51. D'abord Bobet qui, à moins d'un miracle, ne pourra combler son retard sur des hommes aussi forts que Koblet, Coppi et Bartali. Un autre ensuite a perdu également le Tour dans les grands cols, dans ces cols (ou plutôt leur suite sur Saint-Gaudens), où il avait, l'an dernier, conquis le Tour de France. On devine qu'il s'agit de Fiorenzo Magni. Ockers n'a plus son mordant de l'an dernier et le sort de Barbotin est intimement lié à celui de Bobet. Battu aussi Bernardo Ruiz et Lauredi dont on attendait mieux. Nettement battu aussi Robic dans son élément essentiel pourtant. Battus, enfin, les petits Belges et la cohorte de porteurs d'eau italiens qui finissent très loin.

Sous le ciel bleu des Pyrénées, une immense clarté est tombée hier sur le peloton du Tour, jusqu'ici plongé dans une uniformité grise.

BAUVIN LEADER DU TOUR !

But CLUB

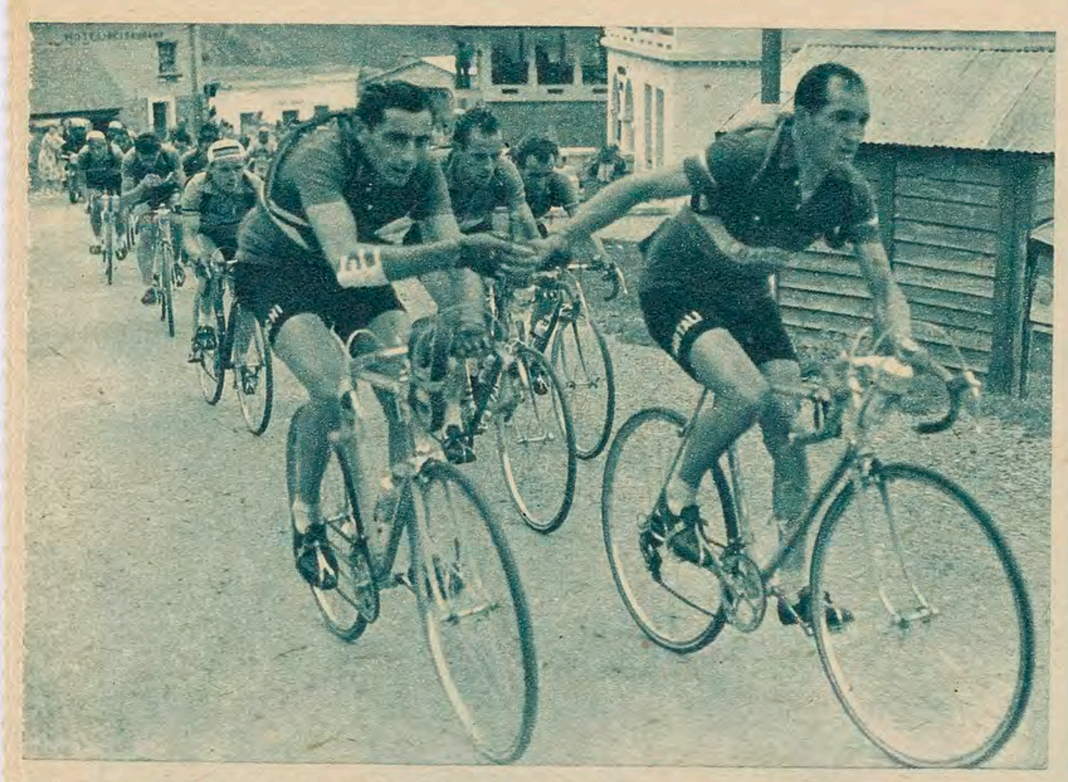
LE MIROIR DES SPORTS

Les cinq, toujours groupés, viennent d'aborder les pentes du col de Soulor dans un sauvage décor d'arbres et de rochers. Montant au train, ils augmenteront leur avance.

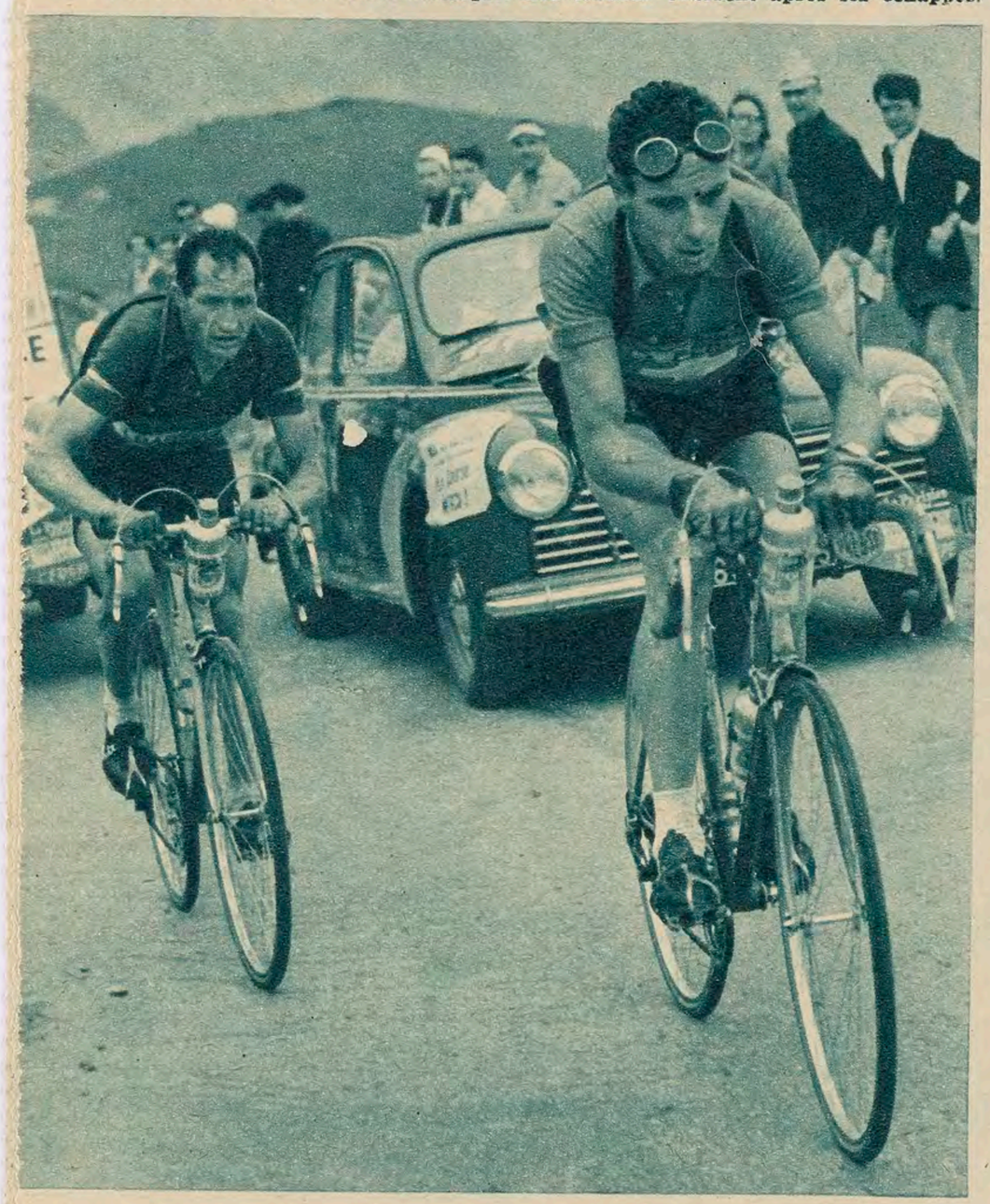
EXCLUSIF : LE FILM DE LA CHUTE SENSATIONNELLE DE VAN EST

Photos extraites du film du journal télévisé. — Opérateur : Henri PERSIN.

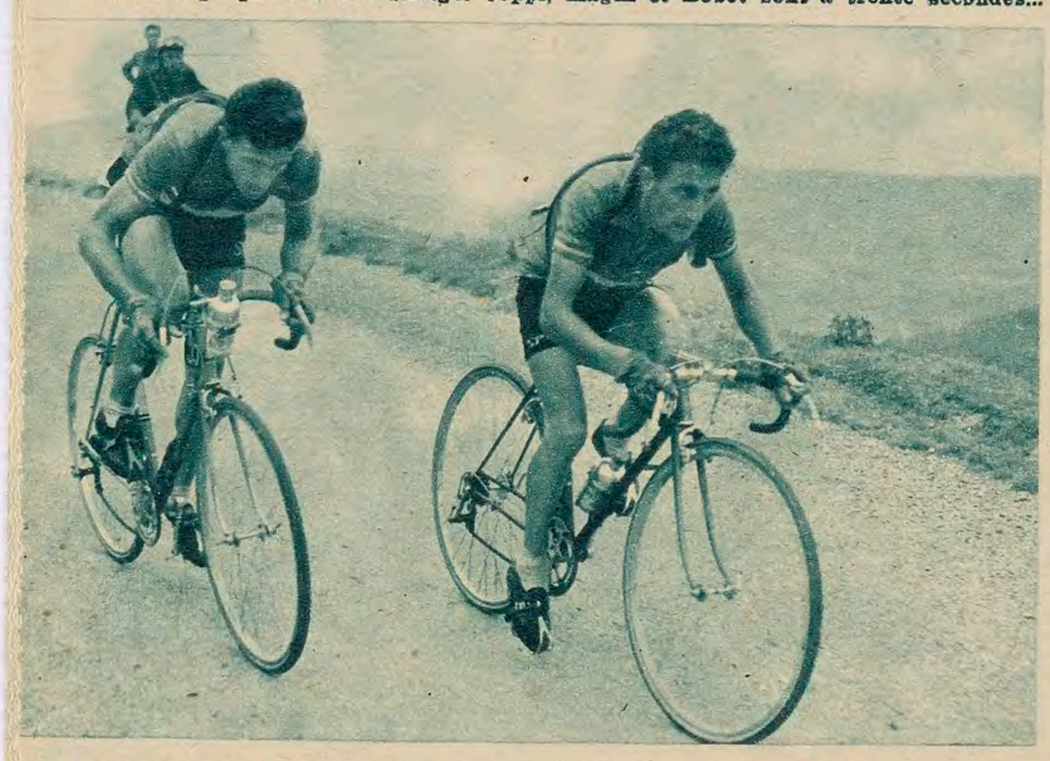
Remis de ses émotions, Van Est sourit à l'infirmière qui, dans la salle blanche de l'hôpital de Tarbes, lui verse à boire.



Dans les grandes occasions, Bartali et Coppi font cause commune. Et Gino passe à boire à Fausto, à mi-col d'Aubisque. Les Italiens chassent après les échappés.



Dans les rudes rampes du col d'Aubisque, Koblet a démarré en souplesse, seul Bartali a pu prendre son sillage. Coppi, Magni et Bobet sont à trente secondes...



Bobet, qui n'est pas au mieux de sa condition, a fait preuve de beaucoup de courage dans l'ascension du col. Le brave Apo Lazaridès emmène Louison.

GEMINIANI DÉCLASSÉ AU PROFIT DE BIAGIONI

TARBES. — Les 92 rescapés quittèrent Dax à 10 h. 35 pour rallier Tarbes après l'escalade d'Aubisque, premier grand col du Tour. Allure peu rapide au début. Mais au 22e km., une attaque de Coppi, Koblet, Barbotin, Muller, Huber, Milano, Pezzi, Caput, Dotto déclenche les hostilités. Ces neuf hommes s'assurèrent 30" d'avance sur le peloton qui réagissant violemment rejoignit les fuyards au 37e km.

Deux petites tentatives de Baffert, B. Gauthier au 41e km., et de Brambilla, L. Lazaridès, Bobet, Magni, Huber, au 50e km., furent rapidement réprimées.

Mais, au 57e km., ce fut plus sérieux. Desbats, Brambilla, Muller prirent du champ. Au 72e km., ils furent rattrapés par Bauvin, Van Ende, Sommer, Geminiani, Biagioni, Deledda, Lauredi, Walkowiack et, au 80e km, par Diot.

Ces douze hommes nullement inquiétés par le peloton augmentèrent très vite leur avantage.

Au 106e km., il fut de 8' 50" et de 13' aux Eaux-Bonnes (119e km.), au pied du col de l'Aubisque.

Au cours de l'ascension, Geminiani, Bauvin, Lauredi, Van Ende, Biagioni se détachèrent et passèrent dans cet ordre au sommet (137e km.).

Les leaders perdirent Van Ende qui ne put soutenir l'allure imposée par Geminiani et Lauredi. Quatre hommes se présentèrent pour le sprint final à Tarbes. Geminiani l'emporta, mais, après réclamation de Biagioni, qui accuse Lauredi d'avoir poussé Geminiani au cours du sprint, le Clermontois fut déclassé de la première place au profit de l'Italien. Bauvin endossa le maillot jaune laissé vacant par Van Est. En effet, le Hollandais fit une chute de 70 mètres dans un ravin, au cours de la descente d'Aubisque, et miraculeusement ne fut pas grièvement blessé, alors que l'on pouvait s'attendre au pire. Sur la fin, le peloton Bartali, Coppi, Magni, Koblet effectua un beau retour, mais fut battu de 9' 15" par les fuyards. Au cours de cette 13e étape, Ruffet, Pedroni et malheureusement Van Est abandonnèrent.

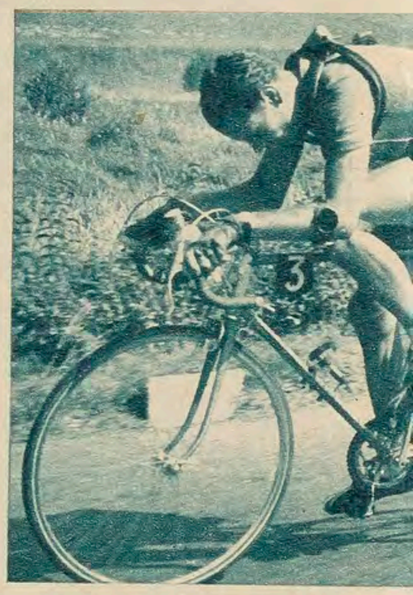
René MELLIX.

LES ARRIVEES A TARBES

1. Biagioni, les 201 km. en 5 h. 47' 57" (moyenne : 34 km. 693). Temps avec bon. de 1' : 5 h. 46' 57"
2. Bauvin, même temps (temps avec bon. de 30" : 5 h. 47' 27"); 3. Lauredi, m. t.; 4. Geminiani, m. t.: 5. Diot, 5 h. 55' 52"; 6. Brambilla; 7. Van Ende.
8. Bartali, 6 h. 57' 12"; 9. Deledda; 10. Ockers; 11. Sommer; 12. Koblet; 13. Walkowiack; 14. Coppi; 15. Desbats; 16. Magni; 17. L. Lazaridès; 18. B. Ruiz; 19. Muller, 5 h. 59' 49"; 20. Robic; 21. Meunien; 22. ex-æquo : Bobet, Cogan, Marinelli. A. Lazaridès, Dotto, De Hertog, Barbotin.
29. Demulder, 6 h. 2' 21"; 30. Voorting; 31. Rosseel; 32. Baeyens; 33. Diederich; 34. Teisseire; 35. Franchi; 36. Goasmat; 37. Aeschlimann; 38. Serra; 39. Goldschmidt.
40. Derijcke, 6 h. 5' 30"; 41. Massip; 42. Langarica; 43. Verschueren; 44. Carrea; 45. Deprez.
46. Gual, 6 h. 8' 13"; 47. Bonnaventure; 48. Huber; 49. Weilenmann G.; 50. Mirando; 51. Sciardis; 52. Decock; 53. Wagtmans, etc...
Ont abandonné : Ruffet, Pedroni et Van Est.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1.	Bauvin (bon. : 1' 20") 7 h. 22' 37", sur cycles Nancia.	
2.	ex-æquo : Biagioni (bon. : 2'), Geminiani bon. : 2')	6'18"
4.	Meunier (bon. : 1')	10' 5"
5.	Koblet (bon. : 2')	12' 56"
6.	Lauredi (bon. : 30")	13' 19"
7.	Demulder	13' 21"
8.	B. Ruiz (bon. : 1' 40"	15' 43"
9.	L. Lazaridès	16' 33"
10.	Coppi	18' 35"
11.	Magni	20' 23"
12.	Bobet (bon. : 30")	20' 37"
13.	Diederich (bon. : 1')	21' 23"
14.	Lévêque (bon. : 1')	22' 41"
15.	Bartali	22' 45"
16.	Ockers (bon. : 30")	25' 15"
17.	Barbotin	24' 45"
18.	Marinelli	29' 39"
19.	Robic	31' 16"
20.	Voorting	31' 21"
21.	Cogan	33' 1"
22.	Decock	33' 5"
23.	Verschueren	33' 36"
24.	Rosseel (bon. : 1')	34' 7"
25.	Wagtmans	35' 44"

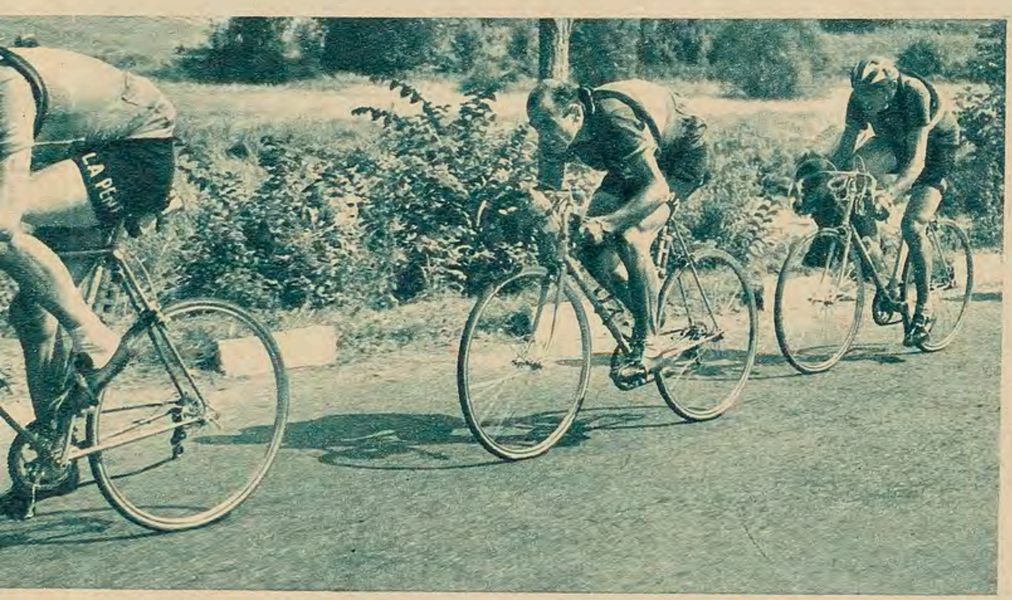


Trois champions, trois styles. Ko
ligne, il fonce. Dans sa roue, Ma

Geminiani, déclaré d'abord vainqu
l'accolade à Lauredi qui lui apport

L'ASPIN ET LE PEYRESOURDE SONT A LA MERCI DE COPPI !

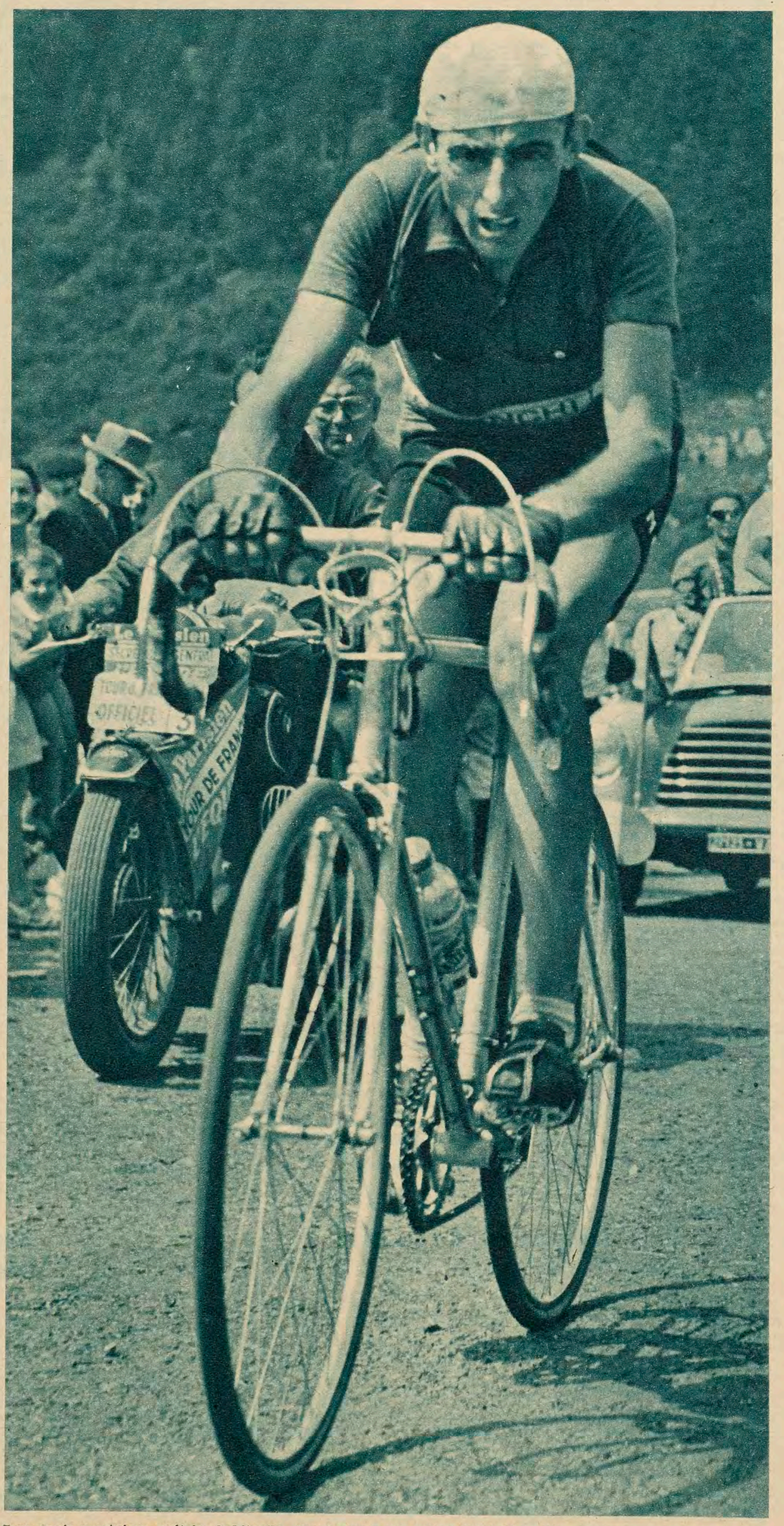
Dans la première partie de l'Aubisque, les « grands » ont grimpé de concert. Coppi mène devant Koblet, L. Lazaridès et Bartali.



es. Koblet a tenté à plusieurs reprises de revenir sur les hommes de tête. Bien en ue, Magni, couché sur sa machine est crispé, tandis que F. Coppi paraît à l'ouvrage.

vainqueur à Tarbes, donne apporta une aide précieuse.

Après sa brillante course, Bauvin a pris la 1re place au classement général. Heureux, il enfile le maillot jaune.



Sans avoir montré sa maîtrise habituelle, Coppi n'en a pas moins escaladé en tête Aspin et Peyresourde. Tirant sur son guidon, il donne le meilleur de lui-même.

SUITE PAGES 12 ET 13

ILS NE SONT PLUS QUE 84...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(*Maillot rouge, croix blanche*)

1. **AESCHLIMANN G.**
2. **HUBER Marcel**
3. **KOBLET Hugo**
6. **SOMMER Hans**
7. **WEILENMANN G.**
8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(*Maillot vert, ceinture blanche et rouge*)

13. **BARTALI Gino**
14. **BIAGIONI Serafino**
15. **COPPI Fausto**
16. **CARREA Andrea**
17. **FRANCHI Franco**
19. **MAGNI Fiorenzo**
20. **MILANO Ettore**
22. **PEZZI Luciano**
23. **SALIMBENI Virginio**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(*Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge*)

25. **BAEYENS Armand**
26. **COUVREUR Hilaire**
27. **DECOCK Roger**
28. **DE HERTOG Aloys**
29. **DEMULDER Marcel**
30. **DERIJCKE Germain**
32. **OCKERS Constant**
33. **ROSSEEL André**
34. **VAN ENDE Edouard**
35. **VAN STEENKISTE A.**
36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(*Maillot bleu, ceinture blanche et rouge*)

37. **BALDASSARI Jean**
38. **BARBOTIN Pierre**
39. **BOBET Louis**
40. **GAUTHIER Bernard**
41. **GEMINIANI Raphaël**
42. **GUEGUEN Jean**
43. **LAUREDI Nello**
44. **LAZARIDES Apo**
45. **LAZARIDES Lucien**
46. **MULLER Edouard**
47. **REMY Raoul**
48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(*Maillot rouge, ceinture blanche et bleue*)

50. **DIEDERICH Jean**
52. **GOLDSCHMIDT Jean**
53. **KASS Henri**
54. **KEMP Willy**

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kaas PELLENAERS
(*Maillot blanc, ceinture bleue et rouge*)

57. **DEKKERS Hans**
63. **VOORTING Gerrit**

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(*Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune*)

66. **GUAL Miguel**
67. **LANGARICA Dalmacio**
68. **MASSIP Francisco**
69. **RODRIGUEZ Manuel**
71. **RUIZ Bernardo**
72. **SERRA José**

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(*Maillot mi-bleu, mi-rouge*)

74. **BONNAVENTURE R.**
75. **CAPUT Louis**
76. **CARLE Jean**
79. **DIOT Maurice**
81. **MICHEL Marcel**
84. **ROBIC Jean**

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(*Maillot orange, ceinture blanche*)

87. **DELAHAYE Jean**
88. **DEPREZ Louis**
89. **LABEYLIE André**
92. **MARINELLI Jacques**
96. **SCIARDIS Gino**

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(*Maillot violet, ceinture blanche*)

97. **BAFFERT Emile**
98. **BAUVIN Gilbert**
99. **BRAMBILLA Pierre**
100. **BUCHONNET Roger**
101. **CASTELIN Robert**
102. **COLINELLI Angelo**
103. **DELEDDA Adolphe**
104. **DOTTO Jean**
105. **GIGUET Paul**
106. **MIRANDO Joseph**
107. **MOLINERIS Pierre**
108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(*Maillot blanc, parements rouges*)

110. **CIELICZKA Jean-M.**
111. **COGAN Pierre**
112. **DESBATS Robert**
113. **GOASMAT Jean-M.**
114. **GUEGAN Raymond**
115. **LEVEQUE Roger**
116. **MAHE André**
117. **MEUNIER Georges**
118. **MORVAN Joseph**
120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(*Maillot havane, ceinture verte*)

127. **ZAAF Abdel-Kader**

CETTE ANNÉE ENCORE

LE NUMÉRO-SOUVENIR DU TOUR DE FRANCE

édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SERA UN SUCCÈS

RIEN QUE DES PHOTOGRAPHIES INÉDITES

•

LE « ROMAN DU TOUR »

par

Félix LÉVITAN

Etant donné le succès qu'a connu cet Album les deux années précédentes, il serait prudent, pour nos lecteurs, de le commander dès maintenant chez leur marchand habituel de journaux.

LE MARTYRE DE JEAN BIDOT DURE UN MOIS

par René DE LATOUR

TARBES. — Je connais certains coureurs du Tour de France qui ont une mine excellente. Ils roulent le jour sans trop se frapper, évitant chaque fois, de justesse, l'élimination, déjeunent de bon appétit avant le départ, ingurgitent de fraîches canettes chaque fois qu'ils ont soif, prennent un bain chaque soir et confient à un pétrisseur de muscles la tâche de faire disparaître, plus ou moins, leur fatigue une fois leur travail quotidien accompli.

On ne peut en dire autant de Jean Bidot, tout au moins en ce qui concerne l'état de fraîcheur et le j'menfichisme intégral.

Tout d'abord, comme tout hypernerveux qui se respecte, il vit intensément la course, se remue plus que s'il pédalait lui-même, et connaît des « pointes » de pulsations qu'ignorent sans doute ses coureurs.

Quand Louison Bobet peine, c'est lui qui transpire. Quand Geminiani crève, c'est lui qui se casse les ongles sur le boyau récalcitrant. Quand Lauredi « loupe » sa musette, au ravitaillement, c'est lui qui connaît la fringale ou une soif de Touareg perdu dans le désert. Il s'intègre si bien à la vie de ses petits gars qu'il ressent, multipliés par douze, leurs soucis, leurs espoirs et leurs déceptions, leurs ambitions et leurs découragements.

Sur la route, il est le général de brigade commandant l'assaut ou échafaudant de savantes stratégies. A l'étape, il est un chef de cantonnement, un confesseur, un conseilleur, un plénipotentiaire, un arbitre, un père Fouetard, un professeur de philosophie. Et tant d'autres choses, encore.

Le soir, à table, comme une mère-poule, entourée de ses poussins piaillants, il ne quitte pas de l'œil sa progéniture provisoire, approuvant d'un mot discret une remarque judicieuse, ou bien faisant dériver la conversation, adroitement, si la mauvaise humeur, justifiée ou non, de ses « clients » risque d'apporter un malaise au sein de l'équipe.

Il distribue les éloges avec générosité et les blâmes avec parcimonie.

— Je suis content de toi, Rémy, dira-t-il. Tu as ramené Bobet comme un avion. Mais ton effort n'est pas passé inaperçu. C'est cela, la course d'équipe.

Il emmènera à l'écart un équipier dont il a à se plaindre. Nul ne saura ce qu'il lui a dit, mais, le lendemain, l'homme ne risquera pas de mériter une autre attrapade.

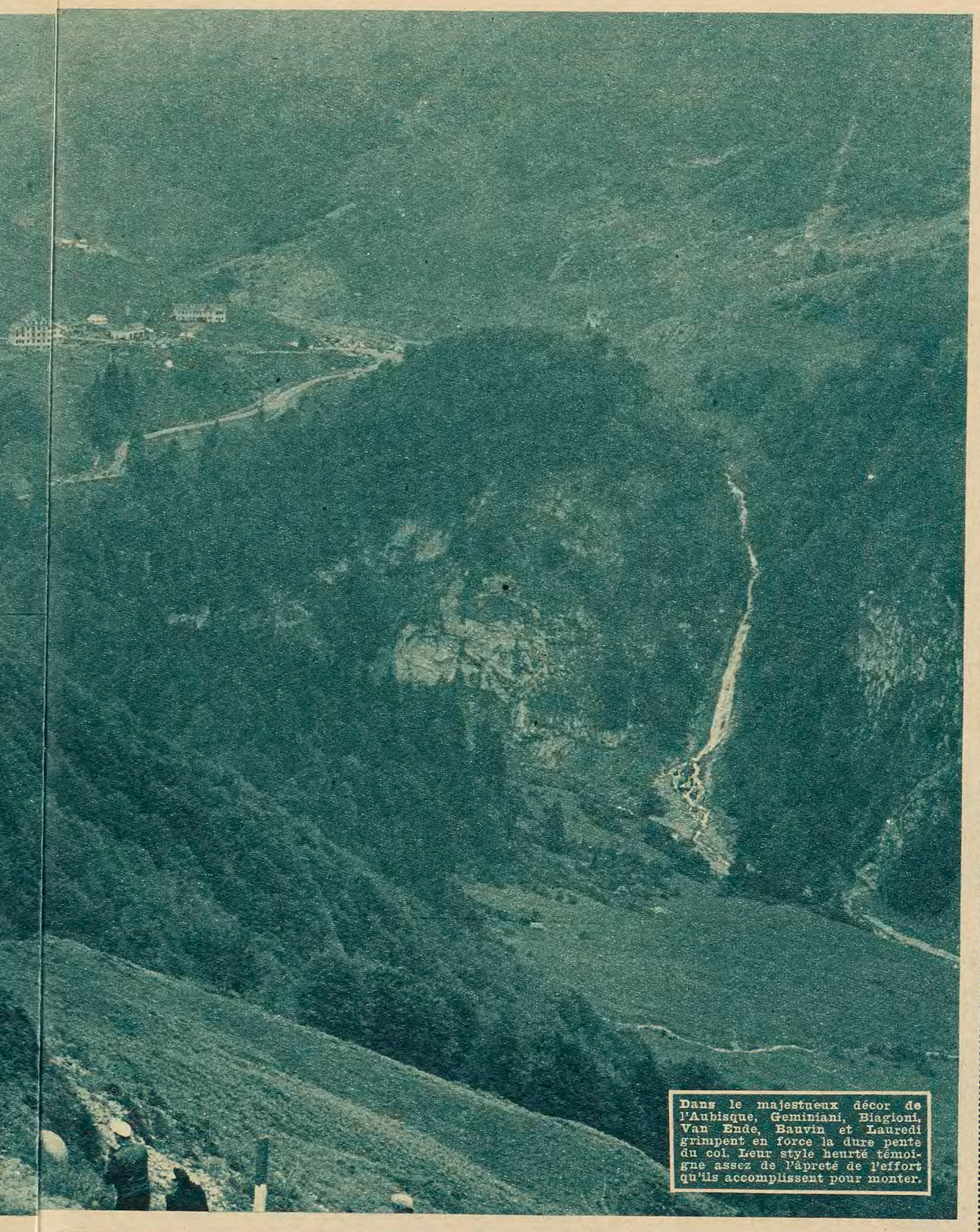
« Monsieur Jean » a dit les mots qu'il fallait, sans vexation, en faisant appel aux qualités qu'il aime développer chez ses protégés.

Le matin, il est le premier levé. Il sait ce que contient chaque bidon et quelle pédale il a fallu changer sur le vélo de Lucien Teisseire et combien d'emplâtres tapissent les côtes d'Apo Lazaridès enrhumé. Il sait aussi qui est fort et qui est faible. Et, tandis que ses hommes dormaient depuis des heures, il a dressé dans sa tête le plan de bataille du lendemain.

Tiraillé, harcelé par cinquante journalistes (tous des amis) et quelques milliers d'inconnus qui ne respectent jamais sa soif de tranquillité, il aspire au jour béni où il verra se dessiner, dans le lointain, la Tour Eiffel.

Car il saura alors que son calvaire tire à sa fin. Et, quelques jours plus tard, ayant enfin rattrapé son sommeil en retard, il ne haussera même pas les épaules lorsque d'autres badauds, l'ayant reconnu, lui diront avec une désarmante bonne foi :

— Ce que vous en avez de la veine de faire le Tour...



Dans le majestueux décor de l'Aubisque, Geminiani, Biagioni, Van Ende, Bauvin et Lauredi grimpent en force la dure pente du col. Leur style heurté témoigne assez de l'âpreté de l'effort qu'ils accomplissent pour monter.

LES "GRANDS" JOUENT AVEC LE FEU...

par André LEDUCQ

TARBES. — Le Tour de France, la chose est bien connue, se joue, se gagne ou se perd dans la montagne. Ce n'est pas une nouveauté.

Et je ne suis pas le seul à avoir constaté que les gains des échappées dites brillantes compensent bien rarement l'avance que les « grands » grimpeurs parviennent à prendre dans les cols.

Ceci pour l'excellente raison que, neuf fois sur dix, ceux que les vedettes veulent bien condescendre à laisser s'enfuir ne sont guère dangereux dès que la route commence à s'élever et reperdent plus vite leur gain qu'un joueur acharné « recrachant » à la roulette ses plaques multicolores après une série de coups heureux, au casino.

Les échappées, c'est un peu la loterie. Surtout pour les « petits ». Il ne suffit pas de vouloir prendre la poudre d'escampette, il faut encore que les « Grands » soient d'accord, ou désabusés, ou insouciants.

Ils sont souvent tout cela à la fois, mais bien rarement inconscients.

Or, au cours de l'étape Dax-Tarbes, où il fallait grimper l'Aubisque, ce bon vieil Aubisque que je reconnais un peu moins chaque année tant son sol est un billard, comparé à ce qu'il était de mon temps, ces Messieurs les « Grands » se sont mis autour de la casquette de bonnes et solides œillères.

Des œillères qu'ils n'ont retirées qu'à l'arrivée. Sans doute pour ne pas se tromper en jetant un coup d'œil sur le tableau de l'étape.

Je ne sais pas si Koblet, Coppi et Bartali ont regagné leur hôtel avec la satisfaction du devoir accompli, ou s'ils ont compris qu'ils avaient agi comme des garçonnets.

Il est bien possible, après tout, qu'ils n'aient même pas mesuré le danger et qu'ils considèrent que leur stratégie est digne d'éloges.

Mais, moi, je suis persuadé qu'ils jouent avec le feu et il n'est pas du tout certain qu'un beau jour ils ne s'en mordront pas les doigts.

Surtout en ce qui concerne la générosité dont ils ont fait preuve envers mon ami Raphaël Geminiani.

Mais peut-être tiennent-ils, après tout, ce dernier comme un routier de troisième ordre, un garçon qu'ils laisseront à la dérive, un beau jour, lui reprenant d'un seul coup les bonnes et belles minutes dont ils lui ont fait cadeau entre Dax et Eaux-Bonnes, tandis qu'eux-mêmes bâillaient aux corneilles. Ce serait une conception hardie, il faut l'avouer.

Je ne voudrais pas être constamment en train de vanter, par comparaison, la jugeote des routiers d'il y a vingt ans. Mais, en toute franchise, je ne me souviens pas d'un cas similaire à celui-ci. Lorsqu'il arriva, comme par paresse — les étapes étaient si longues — que nous laissions partir un audacieux, ce n'était guère qu'un homme dont nous connaissions les possibilités réduites et que nous retrouvions effondré dans un fossé après sa cueillette de primes.

Mais Geminiani !...

Il y a de quoi rire un bon coup et, pour ma part, je suis curieux de voir comment mes gaillards vont s'y prendre pour grignoter, s'ils le peuvent, le retard substantiel qu'ils ont désormais sur celui que je me garderai bien d'appeler le « bleu d'Auvergne ».

Car Raphaël a déjà prouvé qu'il grimpait à peu de choses près aussi bien que les meilleurs et que les échappées ne lui faisaient pas peur.

Pour peu que Jean Bidot mette l'équipe à sa disposition totale, les « Grands » n'auront plus qu'à se cracher dans les mains pour reprendre ce qu'ils ont si délibérément perdu.

Quant à Bauvin, ne croyez surtout pas que j'en fais fi. Mais il est normal de considérer qu'il est moins bien armé que Raphaël pour tenir le coup jusqu'au bout. Et ce qu'il a fait jusqu'à présent mérite déjà un bon coup de chapeau !

KOBLET N'A PAS BESOIN D'AGENT DE PUBLICITÉ

par M. HANSENNE

TARBES. — C'est dans les Pyrénées que Gino Bartali avait terminé le Tour de France l'an dernier.

C'est dans les Pyrénées qu'il l'aura commencé, cette fois.

Faut-il parler d'une nouvelle apparition de Lourdes? Car, enfin, jusqu'ici, rien de vraiment concret ne permet d'affirmer que le vieux Gino était dans la course, sauf qu'il apposait sa signature sur la feuille de contrôle, le matin, et que, le soir, on pouvait le voir déguster tranquillement la bouteille d'eau minérale qu'un « gregario » lui apportait après avoir fait la queue.

Parmi les qualités majeures de Bartali, il faut ranger celle de l'invisibilité. Nul ne sait, mieux que lui, s'enfouir dans un peloton. C'est le pédaleur clandestin par excellence.

Pourtant, il fallut bien que Bartali s'y mette un peu, lui aussi, lors de la fantastique chevauchée de Koblet, seul sur la route, un kilomètre avant ceux attachés à ses trousses. Mais si peu...

— Bartali n'attrapera pas des varices aux jambes de sitôt, fit remarquer Bobet, avec amertume, après l'arrivée sur la longue promenade d'Agen.

De tous, c'est peut-être Hugo Koblet qui a le mieux percé le jeu du vieux Toscan.

Notre élégant pédaleur n'est d'ailleurs pas tombé de la dernière pluie non plus. Comme il ne bénéficie pas d'appuis importants au sein de son équipe, il a trouvé une idée sensationnelle : il cherche à se faire des alliés parmi ses ennemis eux-mêmes.

Lorsque Bartali est un peu à la dérive (car ça finit tout de même par se savoir à force de procéder à des vérifications), il stimule Bobet. Lorsque c'est Bobet, il dit à Coppi que « c'est le moment ou jamais ».

Jusqu'à présent, cette tactique ne lui a pas si mal réussi. On a vu le Suisse et les trois Italiens faire bloc, après l'Aubisque, pour distancer l'infortuné Louison. Malheur à l'un des trois Italiens s'il se trouve un jour attardé. On verra alors le magnifique Hugo Koblet prendre la tête de la chasse à courre pour sonner l'hallali.

On ne peut dire de Koblet qu'il est le Zatopek du vélo. Et, pourtant, il y a de cela. Mais, chez lui, l'effort est invisible alors que le Tchèque le laisse apparaître à chaque foulée. Le grand rapprochement que l'on peut faire entre ces deux grands champions aux styles si dissemblables, c'est qu'ils aiment pareillement l'effort.

La sérénité de Koblet a été pour moi, depuis Metz, un perpétuel sujet d'étonnement. On le voit, dès que l'arrivée se fait proche, commencer une longue toilette, s'essuyant vingt fois le visage et se peignant longuement, afin d'être présentable devant le public.

Lorsque Koblet descend de vélo, on dirait qu'il sort de sa salle de bain. Sa voix est nonchalante et posée; il répond à toutes les questions en fixant son interlocuteur; il est, avec tous les journalistes, d'une très grande patience. Les coureurs n'en sont pas jaloux du tout, car il a su se faire aimer de tous.

Pourtant, il ne les ménage pas. Mais il n'a jamais un mot blessant ni une attitude insolente. Sa modestie est celle des grands champions.

Car les champions n'ont pas besoin de se faire leurs propres agents de publicité, leurs résultats suffisent...

TOUR DE FRANCE
TARBES - LUCHON
1er Hugo KOBLET (La Perle)
2. Fausto COPPI (Bianchi)
3. Gino BARTALI (Bartali)
CLASSEMENT GÉNÉRAL
— après l'étape —
1er HUGO KOBLET
LA PERLE
avec
DERAILLEUR AVANT
DERAILLEUR ARRIERE
commandés par
PASSVITESSES
MOYEUX A BLOCAGE
AUTOMATIQUE
Campagnolo
VICENZA (Italie)
COGNIN (Savoie)
A PARIS : 5, bd de Grenelle (15e)

TOUR de FRANCE
14e étape : Tarbes-Luchon
et maillot jaune
KOBLET
sur cycle LA PERLE

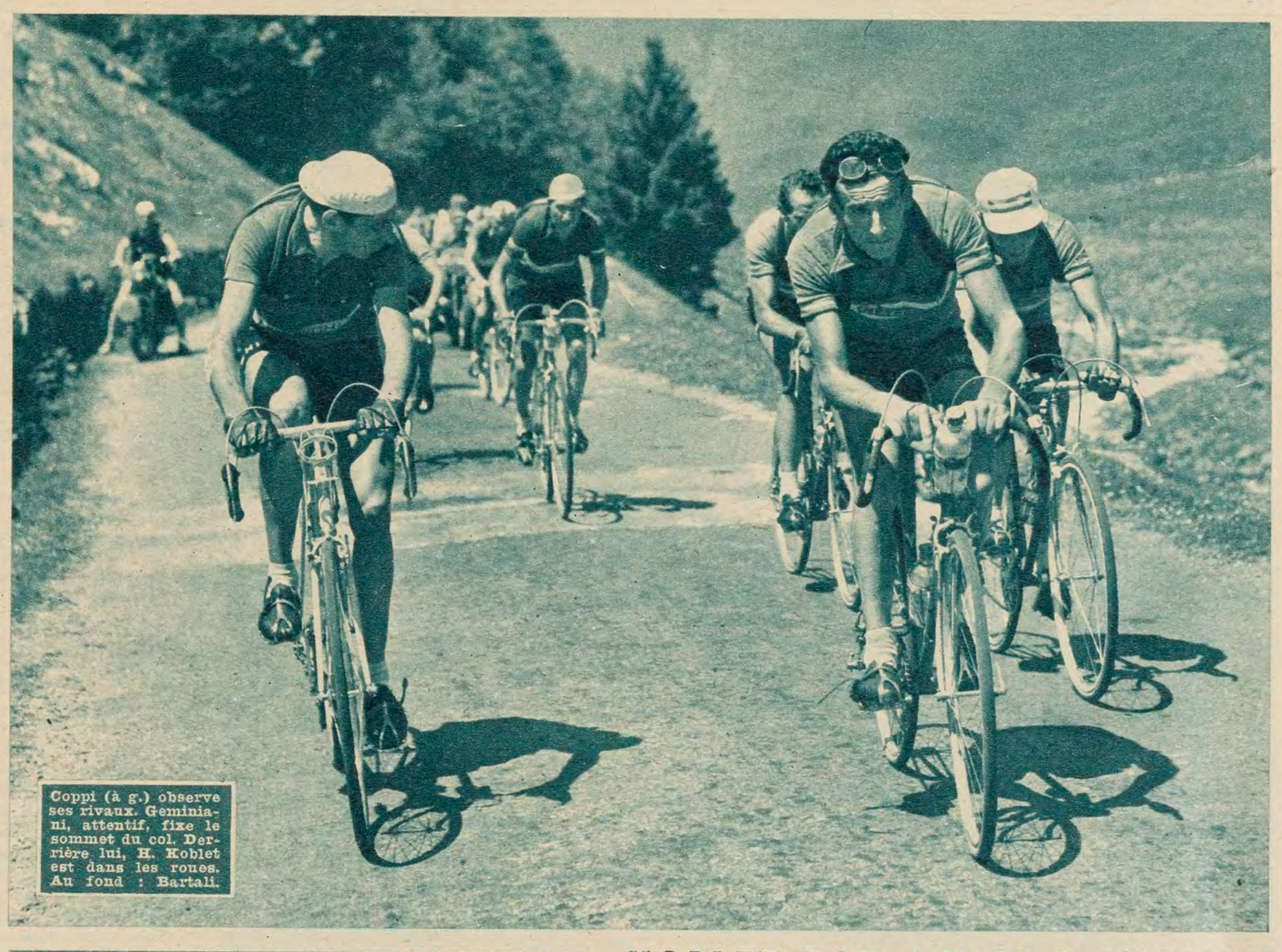
TOUR DE FRANCE
14e étape et maillot jaune
1er KOBLET sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

Aux lecteurs de "BUT & CLUB"
Si vous voulez relier « *But et Club- Le Miroir des Sports* » en collection, nous pouvons mettre à votre disposition des reliures mobiles pratiques pouvant contenir 60 numéros, au prix de 550 fr. franco de port.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.)

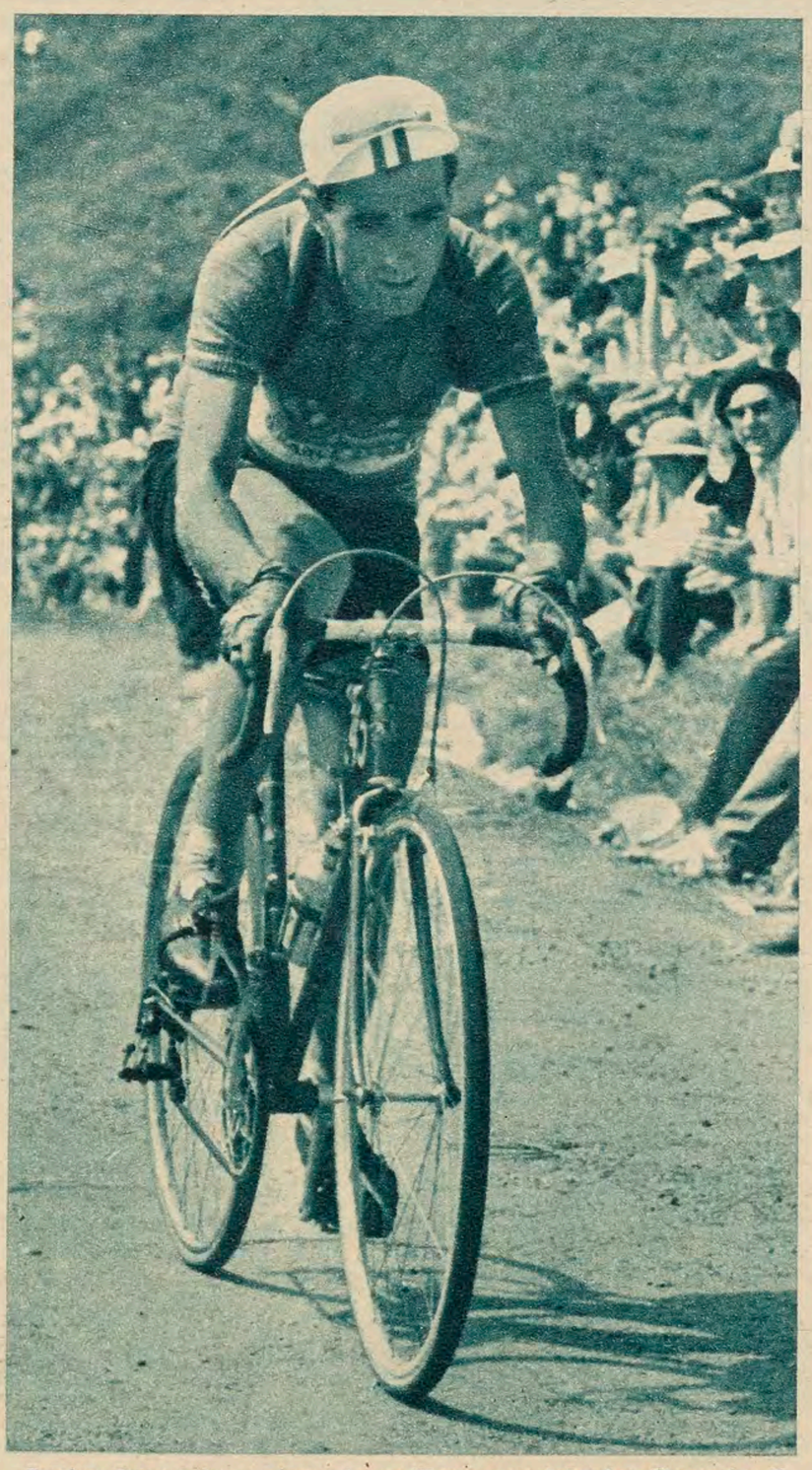
LE PROCHAIN NUMÉRO DE
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
PARAITRA LUNDI MATIN
(en bistre)
★
Vous y trouverez les REPORTAGES COMPLETS des étapes LUCHON-CARCASSONNE CARCASSONNE - MONTPELLIER et MONTPELLIER - AVIGNON

Imp. E. Desfossés-Néogravure,
17, rue Fondary, Paris.

KOBLET (STUPÉFIANT) A PLANÉ DANS LES



Coppi (à g.) observe ses rivaux. Geminiani, attentif, fixe le sommet du col. Derrière lui, H. Koblet est dans les roues. Au fond : Bartali.



Lucien Lazaridès a réussi la meilleure escalade des Français. Il grimpe à bonne allure à la poursuite des ténors qui le précèdent.

KOBLET BAT COPPI A LUCHON ET ENDOSSE LA TUNIQUE D'OR

SOUS un très chaud soleil, les 88 concurrents partirent de Tarbes à 11 h. 58. Deux kilomètres plus loin, le Luxembourgeois Diederich prit le large et augmenta son avance d'autant plus facilement que le peloton demeurait amorphe. De 25" au 10e km., son avance fut portée à 5' 35" au 35e km. et à 9' 40" au 49e, au pied du Tourmalet.

Diederich attaqua le Tourmalet scratch. Derrière lui, un peloton ne tarda pas à se former avec Coppi, Lucien Lazaridès, Geminiani et Koblet. Ce groupe grignota des minutes à Diederich, mais ne put cependant le rejoindre avant le sommet. Koblet, victime d'une crevaison à 3 kilomètres du col, dut laisser filer Coppi, Lucien Lazaridès et Geminiani. A 500 mètres de la ligne indiquant le Grand Prix de la Montagne, Coppi s'envola, démarra sèchement et laissa sur place Lazaridès et Geminiani, médusés, pour rafler 20" de bonification. Il passait exactement 3' 43" après Diederich qui couvrit les 18 kilomètres de l'ascension en 1 h. 4' 10", tandis que Coppi était crédité de 58'.

Dans la descente sur Sainte-Marie-de-Campan, Koblet refit une partie de son retard, tandis que Coppi rejoignait Diederich au pied du col d'Aspin, puis le lâchait. Effectuant un très beau retour, Koblet parvint à rejoindre Fausto au milieu du col d'Aspin et tous les deux continuèrent l'ascension de concert. Au sommet, Coppi prit le meilleur pour empocher 20" de bonification. Ensuite, les deux champions ne se lâchèrent plus. Coppi passa encore premier au sommet de Peyresourde et le tandem italo-suisse dévala à tombeau ouvert vers Luchon, où Koblet, par une longueur, l'emporta sur Coppi au sprint.

Bartali, qui termina fort, prit une excellente troisième place.

Koblet, par sa victoire à Luchon, endosse le maillot jaune que Bauvin perd pour 21 secondes seulement, tandis que Geminiani se rapproche à 32 secondes du leader du classement général.

Eliminés : Wagtmans, Dominique Forlini, Victorio Ruiz, Mayen.

LES ARRIVEES A LUCHON

1. Koblet, les 142 km. en 4 h. 41' 41" (moyenne 30 km. 246), temps avec bonification : 4 h. 40' 41"; 2. Coppi, m.t. (temps avec bonification, 4 h. 41' 11"); 3. Bartali, 4 h. 43' 45"; 4. L. Lazaridès, 4 h. 44' 33"; 5. Geminiani, 4 h. 47' 51"; 6. Ockers, 4 h. 49' 7"; 7. Barbotin, 4 h. 50' 40"; 8. Bobet; 9. Van Ende; 10. De Hertog, ts m. t.; 11. B. Ruiz, 1 h. 50' 47"; 12. Diederich, 4 h. 52'; 13. Dotto, 4 h. 53' 23"; 14. Deledda, 4 h. 53' 58"; 15. Bauvin; 16. Magni; 17. Lauredi, m. t.; 18. Serra, 4 h. 55' 28"; 19. Sommer, 4 h. 55' 47"; 20. Rémy; 21. Meunier; 22. Aeschlimann; 23. Gauthier; 24. Teisseire; 25. Franchi, ts m. t., etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

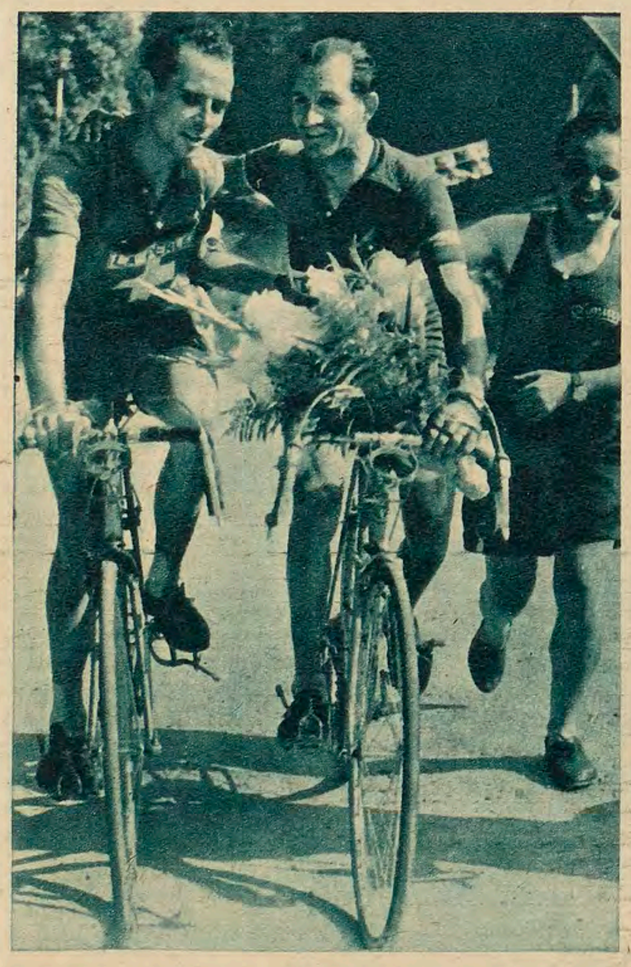
1. Koblet, 79 h. 16' 14" (bon. 2'); 2. Bauvin, à 21" (bon. 1' 20"); 3. Geminiani, à 32" (bon. 2'); 4. Coppi, à 5' 9" (bon. 1' 30"); 5. L. Lazaridès, à 7' 29"; 6. Meunier, à 12' 15" (bon. 1'); 7. ex-aequo : B. Ruiz (bon. 1' 40") et Bartali, à 12' 53"; 9. Lauredi, à 13' 40" (bon. 30"); 10. Biagioni, à 16' 17" (bon. 2'); 11. Demulder, à 17' 14"; 12. Bobet, à 17' 40" (bonification 30"); 13. Stan Ockers, à 18' 45; 14. Diederich, à 19' 6" (bon. 1' 40"); 15. Magni, à 20' 44"; 16. Barbotin, à 21' 48"; 17. Van Ende, à 33' 24"; 18. Marinelli, à 34' 13"; 19. Lévêque, à 35' 39" (bon. 1'); 20. Cogan, à 37' 35", etc.

Avis important à nos lecteurs
Vous allez partir en vacances, à la mer, à la campagne, à la montagne. Un bon conseil : Où que vous alliez, dès votre arrivée, demandez au dépositaire de journaux de votre lieu de villégiature de vous réserver
BUT et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
à chaque parution. Vous éviterez ainsi d'être privé de certains numéros.

TOUR DE FRANCE
12e ÉTAPE 1er VAN EST sur cycle GARIN
13e ÉTAPE 1er BIAGIONI sur cycle GANNA
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

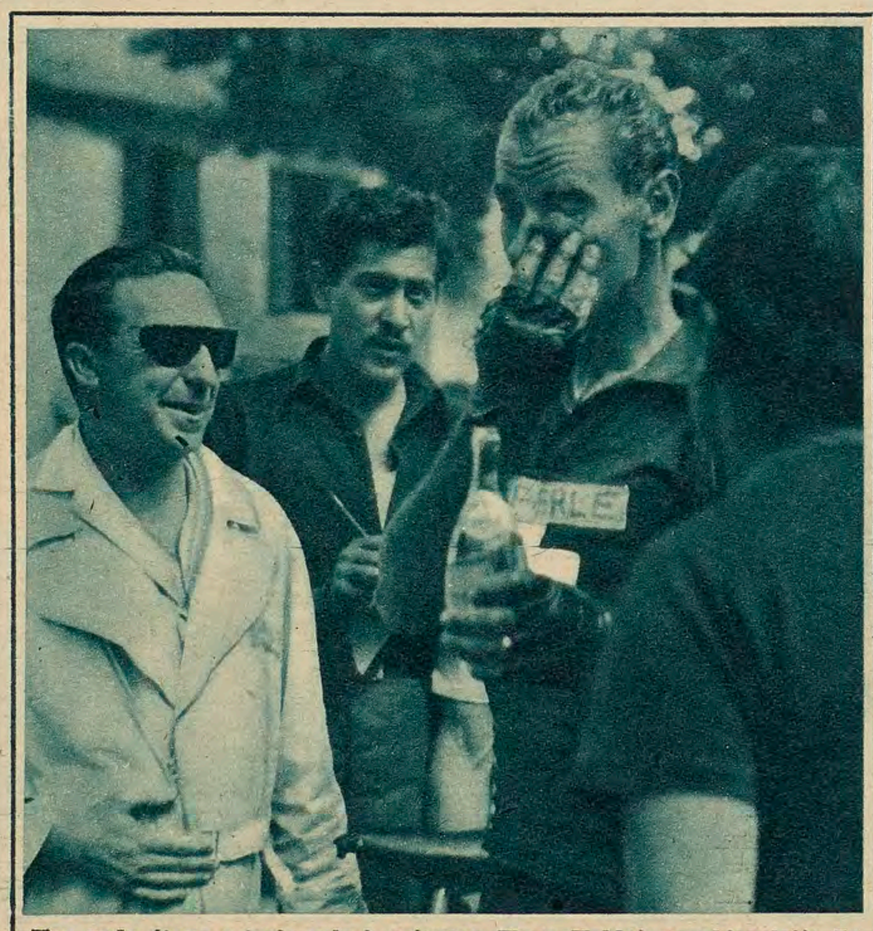
PYRÉNÉES MALGRÉ COPPI, BARTALI ET L. LAZARIDÈS !

Bim Diederich, qui s'était échappé, a monté le Tourmalet seul en tête et, malgré la poursuite de Coppi, il passe le 1er au sommet.

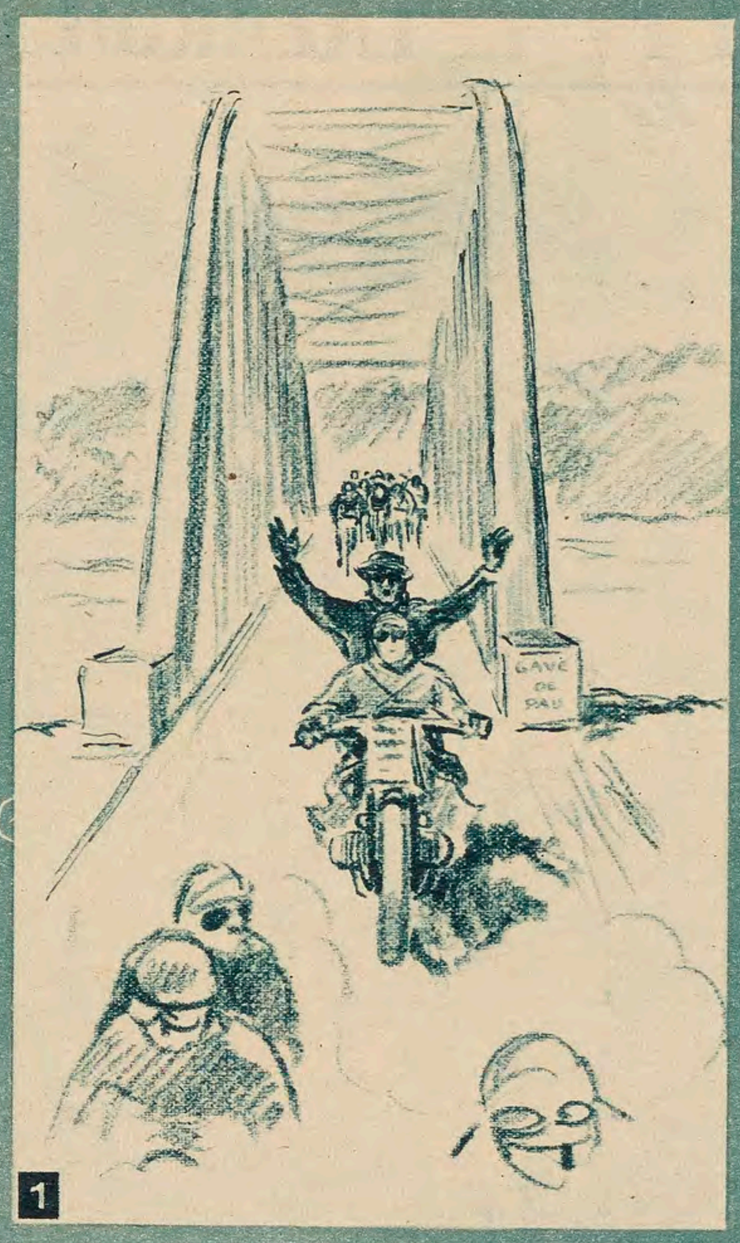


Très courtois, H. Koblet a offert son bouquet à Bartali, à l'occasion du 37e anniversaire de Gino.

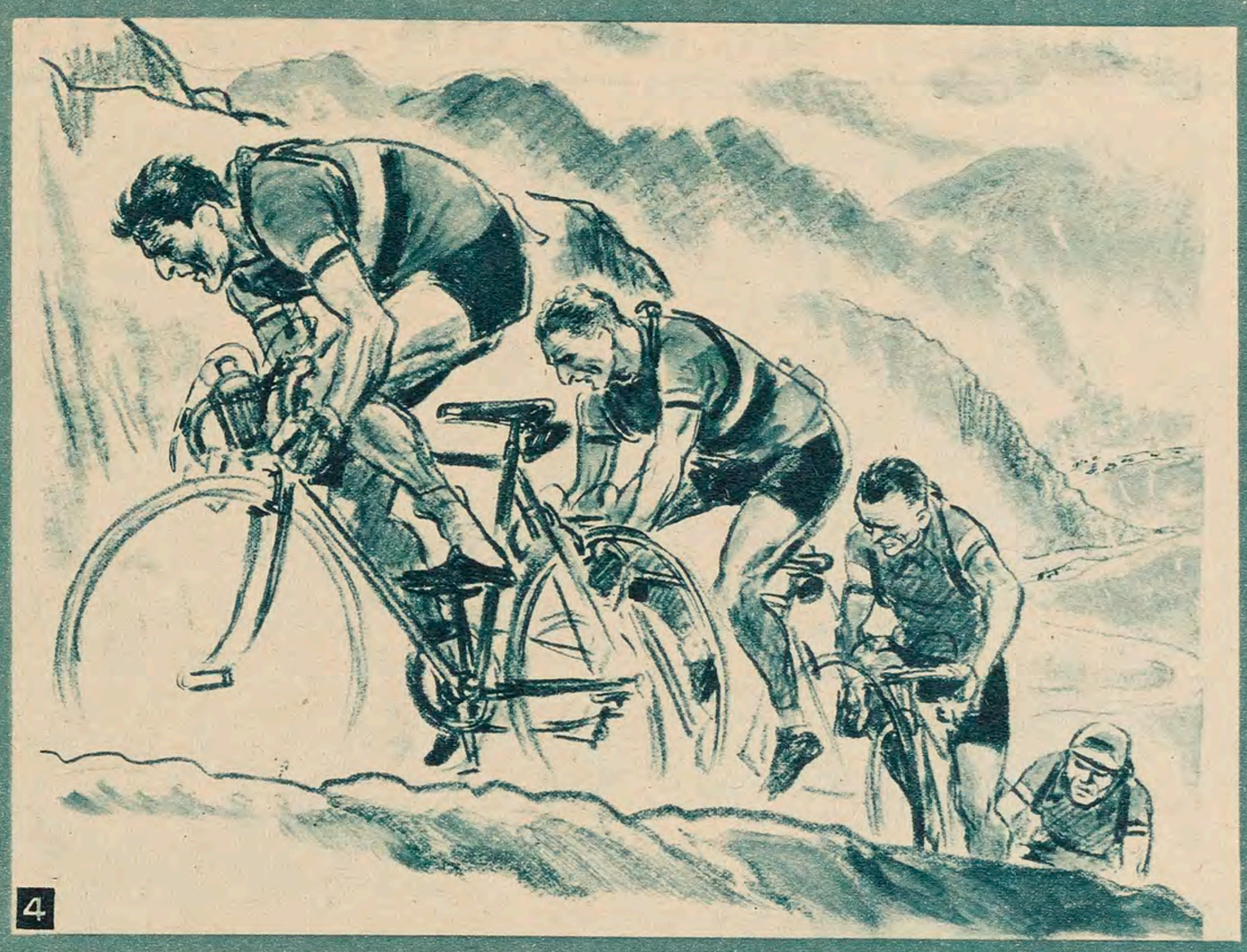
Nullement fatigué, l'air réjoui, Koblet enfile le maillot « H.D. » qu'il sera désormais difficile de lui reprendre.



Une rude étape : trois cols à grimper. Hugo Koblet, sur bicyclette La Perle, vainqueur de l'étape Tarbes-Luchon, dans laquelle il a conquis le maillot jaune, oublie ses fatigues en buvant son Perrier.
Perrier, l'eau qui fait Psschtt...



1



4

LE PÉRIL ET L'EFFORT VEDETTES DU

2

LE Tour de France n'est pas qu'une course cycliste. Il est, au sens plein du terme, un roman d'aventures qui offre sur la fiction l'avantage du réel. Quel fait divers romancé, quel scénario de film pourraient égaler en intensité dramatique la chute de Van Est dans le ravin d'Aubisque ? Notre dessinateur Paul Ordner a saisi, de son crayon acéré, l'instant où, sous le regard terrifié du petit Belge Decock, qui suivait le maillot jaune, celui-ci, manquant un virage, s'écrase dans le gouffre dont on le ressortit miraculeusement indemne (dessin n° 9).

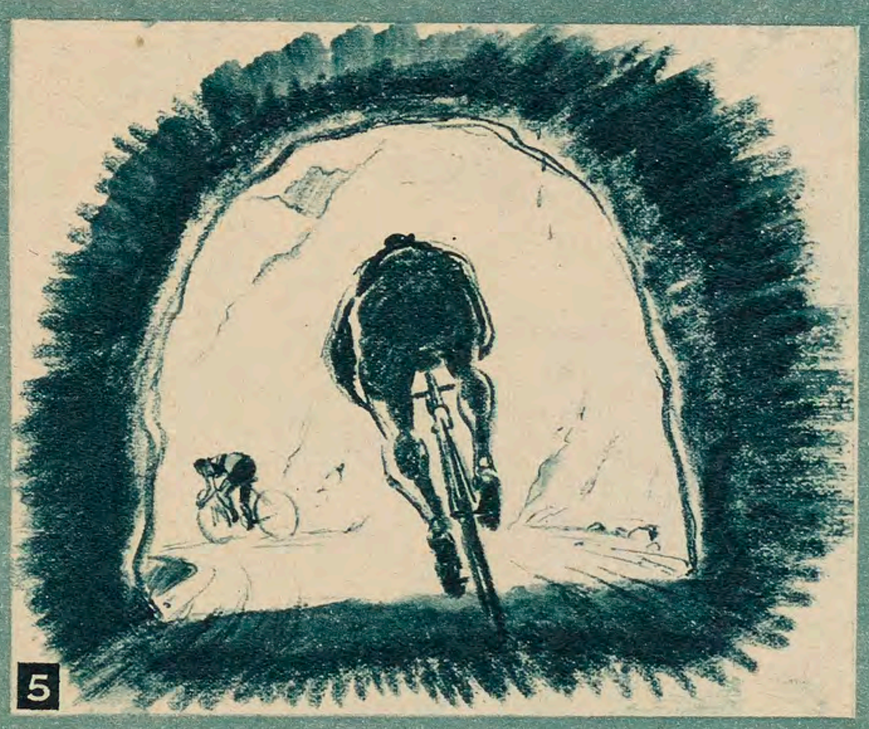
Cela, c'est l'accident, l'exceptionnel. Mais le drame quotidien continue dans la souffrance et l'effort des hommes. Détachés du gros peloton qu'on aperçoit très loin dans la montagne, les quatre échappés, Geminiani, Biagioni, Bauvin et Lauredi, avaient auparavant escaladé l'Aubisque (dessin n° 4) arrachant mètre par mètre la victoire aux rudes pentes de la montagne. Derrière eux, Bartali, qui s'était distingué dans la montée du col, chassait pour combler une partie de son retard, prenant tous ses risques, penché dans les virages à l'extrême limite de l'équilibre; il fonçait à 80 kilomètres à l'heure, ayant lâché Koblet qu'on voit au loin (dessin n° 7). Le champion suisse ne fit pas la course qu'on attendait. Était-il assez satisfait par ses exploits dont il avait lu le compte rendu (dessin n° 2) ?

Mais, à côté des champions, il y a ceux qui, moins doués pour la montagne, peinent et souffrent davantage encore. C'est le cas de Brambilla qui, lui, avait soif. Et la voiture de la Télévision qui le filmait lui ayant refusé à boire, il manifesta à sa manière bourrue son mécontentement (dessin n° 8).

Même dans l'aridité d'une étape de montagne, la nature conserve tous ses droits : Deledda ne manqua pas, en pleine course, d'y satisfaire (dessin n° 6), tandis que ses camarades s'étaient saisis auparavant de leurs musettes au contrôle de ravitaillement d'Arruby (dessin n° 3).

Les officiels, eux, se souciaient surtout d'assurer la régularité de l'épreuve. Notre rédacteur en chef, Félix Lévitan, directeur adjoint de la course, sur sa moto, faisait presser le mouvement à ceux qui, précédant le peloton, risquaient de fausser les résultats (dessin n° 1). Et ce fut, une fois encore, avant l'arrivée, la folle lutte des hommes dans les dangereuses descentes. A ce jeu, Desbats, notamment, se montra meilleur que Muller, et Paul Ordner l'a croqué à l'instant où il débouche du tunnel précédant le col de Soulor (dessin n° 5).

3



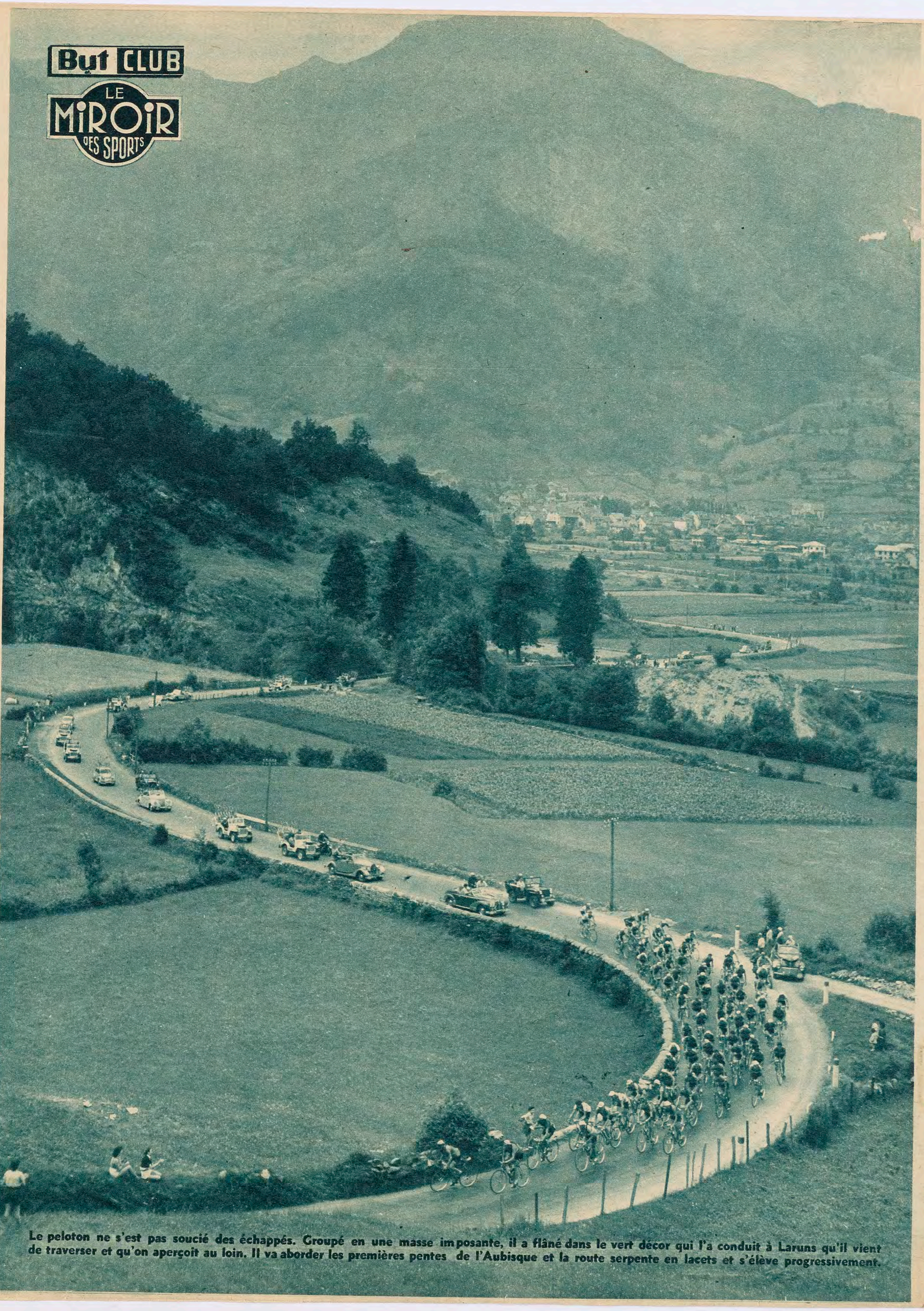
5

6

J SCÉNARIO DE LA MONTAGNE PAR PAUL ORDNER

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS



Le peloton ne s'est pas soucié des échappés. Groupé en une masse imposante, il a flâné dans le vert décor qui l'a conduit à Laruns qu'il vient de traverser et qu'on aperçoit au loin. Il va aborder les premières pentes de l'Aubisque et la route serpente en lacets et s'élève progressivement.